

NEIL YOUNG ★ MUSE ★ FLORENCE + THE MACHIN

Numéro  
JUILLET-AOÛT

# Rolling Stone

rollingstone

*Exclusif!*  
**LES 40  
ANS DE  
HORSES**  
PATTI SMITH  
SE SOUVIENT...

**ON THE  
ROAD**  
*Entretien avec*  
**ROBERT  
PLANT...**

# AMY WINEHOUSE

**PORTRAIT D'UNE  
ICÔNE TORTURÉE...**

*Le film - La musicienne -  
Nos témoignages inédits...*

**BB KING  
HOMMAGE  
AU GÉANT  
DU BLUE  
12 pages  
spéciales**

*Portfolio*  
**ELVIS 50**  
PAR ALFRED  
WEIRTHEIMER

**Plus**

Ricky Lee Jones  
Brian Wilson  
Sophie Austen  
Les Innocents  
Dire Straits

FRANCE MÉTRO : 5,95 EUR / BELGIQUE-LUXEMBOURG : 6,60 EUR  
CANADA : 10,80 CAD / DOM/S : 6,60 EUR / SUISSE : 12 CHF / TOM/S : 8,40 CHF

L 14199 - 76 - F : 5,95 € - RD



tient à travailler "la coexistence du bien et du mal". Vient ensuite la partie connue de l'histoire : suite à l'explosion d'un puits de pétrole, quatre chauffeurs sont recrutés pour conduire deux camions transportant des caisses d'explosifs qui doivent servir à éteindre l'incendie. S'ils réussissent, un pactole les attend à l'arrivée. Manzon, Scanlon et Kassem se portent volontaires, rejoints par Nilo, un tueur à gages mexicain (Francisco Rabal, admiré entre autres chez Buñuel). C'est au cours de leur périple que se déploie la puissance du film, qui repose sur l'intensité, la maîtrise et le réalisme de la mise en scène signée Friedkin – voir l'hallucinante traversée d'un pont suspendu en pleine tempête – associée à l'excellente BO de Tangerine Dream et à l'implication physique des comédiens, soumis à un tournage infernal dans la jungle. La genèse de ce casting est une légende à elle seule, puisque le réalisateur avait d'abord convaincu Steve McQueen de tenir le rôle principal de *Sorcerer* aux côtés de Marcello Mastroianni et de Lino Ventura. Mais la star américaine souhaitait la présence au générique d'Ali MacGraw, qu'il venait d'épouser. Suite au refus de Friedkin, il quitte le projet, bientôt suivi par Marcello et Lino. Ce qui fera dire au réalisateur, dans ses *Mémoires* : "Je ne savais pas, à l'époque, ce que j'ai compris ensuite : un gros plan de Steve McQueen vaut plus que les plus beaux paysages de la planète." Malgré l'investissement des comédiens finalement réunis (tous excellents), *Sorcerer* – qui tire son titre d'un album de Miles Davis – est un échec commercial aux États-Unis. Ses producteurs décident, pour la sortie internationale, de retirer une demi-heure du film, rebaptisé *Le Convoi de la peur* en France. On peut aujourd'hui le redécouvrir sur grand écran dans sa version originale : dantesque et inoubliable.

## Amy

Réalisé par Asif Kapadia

★★★★½

UNANIMEMENT CÉLÉBRÉ POUR *Senna*, le Britannique Asif Kapadia livre avec *Amy* un portrait complexe, tragique et très intime de la chanteuse disparue en 2011. Construit à partir de centaines d'heures d'interviews – non filmées : seule la voix de ceux qui s'expriment est utilisée – et d'un

grand nombre d'images d'archives confiées par des proches, le film, également articulé autour des chansons d'Amy Winehouse, accorde une large place à sa "jeunesse". Où l'on découvre une jeune fille lumineuse doublée d'une artiste sûre de ce qu'elle veut – et ne veut pas. "Je n'essaie pas d'être star, seulement musicienne", entend-on dire dans une interview retrouvée par le réalisateur. "Ma célébrité, je n'y crois pas une seconde, ça me dépasserait, ça me rendrait probablement folle." Le film évoque aussi les failles personnelles de la chanteuse, son mariage avec Blake Fielder-Civil, les

la voix sublime d'Amy quand elle chante pour la première fois "Back to Black" ou qu'elle enregistre en duo avec Tony Bennett.

## Valley of Love

Avec Gérard Depardieu, Isabelle Huppert

Réalisé par Guillaume Nicloux

★★★★½

ISABELLE ET GÉRARD, DEUX comédiens autrefois mariés, ne se sont pas revus depuis des années. Leur fils, qui s'est suicidé six mois auparavant, leur a donné rendez-vous vous dans la vallée de la Mort. "Nous nous reverrons", promet-il dans la lettre qu'il leur a

de Guillaume Nicloux. Comme dans *L'Enlèvement de Michel Houellebecq*, qu'il avait réalisé pour Arte, le réalisateur brouille la frontière entre réalité et fiction. En plus de donner le prénom de ses acteurs à ses personnages, il joue – avec drôlerie et sensibilité – sur l'image et la mythologie de Gérard Depardieu et d'Isabelle Huppert, qui n'avaient pas été réunis à l'écran depuis le *Loulou* de Maurice Pialat en 1980. Au-delà du plaisir et de la justesse de leurs retrouvailles trente-cinq ans plus tard, leur émotion gagne peu à peu ce film à l'atmosphère singulière, parfois quasi fantastique, et aux résonances très intimes.

## Love & Mercy, la véritable histoire de Brian Wilson des Beach Boys

Avec Paul Dano, John Cusack, Elizabeth Banks

Réalisé par Bill Pohlad

★★★★½

LOIN DE LA STRUCTURE CLASSIQUE des biopics, *Love & Mercy* propose une fascinante plongée dans l'esprit et le génie créatif de Brian Wilson, le leader des Beach Boys, chanteur et compositeur dont beaucoup découvriraient le destin épique. Le film, qui passe assez vite sur le succès fulgurant des premiers albums, alterne deux époques marquantes dans la vie de Brian : son obsession de sortir le groupe de la surf music, dont résultera l'album *Pet Sounds* en 1966, et sa rencontre avec Melinda Ledbetter dans les années 80, qui lui permettra de quitter l'emprise d'un psy manipulateur. Cette construction permet de cerner peu à peu la personnalité de Brian Wilson : un artiste au talent impressionnant, doublé d'un homme à la sensibilité extrême, miné par la dépression. Autre belle idée, ce sont deux acteurs différents qui incarnent les deux âges du musicien : Paul Dano restitue avec subtilité la douceur et le déséquilibre progressif des sixties, tandis que John Cusack se charge d'incarner l'extrême fragilité des années noires. Au-delà du portrait intime, Bill Pohlad, qui fut producteur des *Runaways*, n'oublie pas d'accorder une large place au mystère de la création musicale : outre une BO spécifique signée Atticus Ross (collaborateur fétiche de David Fincher), on se régale notamment de la séquence qui voit naître le fameux "Good Vibrations".



Trente-cinq ans après *Loulou*, Gérard Depardieu et Isabelle Huppert sont à nouveau réunis, cette fois dans la vallée de la Mort. Ou de l'amour, c'est selon (1). *Amy*, un docu à l'émotion aussi troublante que l'était la regrettée diva soul (2). *Love & Mercy* brosse un portrait intime du génie torturé des Beach Boys. La vie de Brian... en moins drôle (3).

nombreuses addictions du couple, la pression du succès et l'insoutenable oppression des paparazzis – restituée de manière viscérale par Asif Kapadia : l'impact de son film tient aussi au portrait de l'époque qu'il dessine. L'intimité de certaines images dégage une émotion troublante, qui n'est jamais aussi forte qu'au moment de réentendre

adressée avant de mettre fin à ses jours. Gérard et Isabelle, malgré l'étrangeté de la situation, se rejoignent donc sous la chaleur écrasante du désert californien... Un paysage propice à l'introspection – véritable "piège à vérité", selon le réalisateur – et deux grand-dissimes comédiens : tel est le cœur du nouveau long métrage